



Dans une école privée

Michel Sogny

le précurseur

Il y a trente ans, Michel Sogny, ancien élève de l'École normale de Paris, titulaire de diplômes de lettres et de philosophie, créait à Paris la première académie ouverte aux adultes. Il força les barrières de l'enseignement pour donner à chacun, quels que soient son âge et son bagage musical, la possibilité d'accéder à la pratique du piano. Depuis, il a transmis la passion de la musique à plus de 20 000 élèves.

Comment l'idée d'une école pour adultes vous est-elle venue ?

J'ai réfléchi à l'évolution de la place de la musique dans la vie quotidienne. Les Grecs anciens la considéraient comme une discipline prioritaire, plus importante que les mathématiques, associée aux idées mêmes de justice et de vertu. Un exemple parmi d'autres : Pythagore jouant quelques notes de lyre le soir pour purifier son âme... Chacun avait accès à la musique, car le langage et les instruments restaient d'un abord simple. Mais tout a considérablement évolué et l'apprentissage, en devenant terriblement complexe, a déplacé la finalité du jeu musical. Désormais, il faut plusieurs années de travail pour maîtriser un instrument, ce qui retarde l'ouverture de chacun à des sensations musicales. L'apprentissage est malheureusement devenu un but plutôt qu'un moyen.

De quels moyens disposiez-vous alors pour rendre le piano accessible aux adultes ?

Il n'existait pas de structure réservée aux adultes, de même que les méthodes disponibles n'étaient pas adaptées. J'ai donc écrit ma propre méthode, *Prolé-*

gomènes à une eidétique musicale, qui posait les bases d'une démarche nouvelle et différente, en m'appuyant sur ce qui me semblait essentiel. Cela peut paraître audacieux, mais je suis tenté de dire que je commençais par la fin, c'est-à-dire que je voulais donner accès directement à la dimension sensible de la musique. Par la suite, j'ai composé plusieurs centaines d'études et d'exercices très progressifs, destinés à aborder des problèmes spécifiques, ciblés, dosés, pour que l'élève, qui ne doit jamais se trouver face à une difficulté insurmontable, arrive petit à petit à tout maîtriser.

Avez-vous rapidement constaté les progrès de vos élèves ?

Au début de ma carrière, j'étais comme Diogène avec sa lumière : je cherchais l'élève le moins doué, me disant que s'il arrivait à tendre au but, qui est d'aborder la musique avec un plaisir sensoriel, preuve serait faite que j'étais sur la bonne voie. De même que chacun apprend à lire et à écrire sans pour autant devenir un écrivain, je pense qu'il est indispensable que chacun, à partir du moment où il en éprouve le

besoin, puisse avoir accès à la musique. Et pour cela, il n'y a pas d'âge. La doyenne de mes élèves a 84 ans !

Les adultes pressés d'obtenir des résultats progressent-ils vite avec votre méthode ?

Si vous arrivez à leur procurer du plaisir tout de suite, la question ne se pose pas. Chez un adulte, les principales faiblesses que l'on constate sont d'ordre musculaire, bien que l'âge intervienne également. Dans mon enseignement, j'ai résolu ce problème en ne proposant que des morceaux adaptés au niveau de chacun. Je choisis les études préalables qui permettent de surmonter les difficultés qu'il rencontrera en jouant ce morceau. La personnalité de l'élève et le temps qu'il peut consacrer à l'étude, en un mot, sa motivation et la volonté qui l'accompagne, sont les principaux atouts de l'adulte. Lorsqu'il se lance dans l'étude du piano, personne ne l'y force, le désir vient de lui. Et on le retrouve face au clavier tel qu'il est dans sa vie ; quel qu'un de rigide l'est aussi au piano, par exemple. Constatant certains traits, *habitus* ou attitudes, il convient de combattre ceci et de cultiver cela. De fait, l'apprentissage du piano interfère sur le comportement général. A Genève, le directeur du Bureau international du travail a mené une expérience pilote en invitant ses employés à profiter de ma méthode. Les répercussions sur le comportement au travail ont été très nettes : les salariés étaient plus détendus, plus équilibrés, plus performants. La musique a des vertus insoupçonnées !

Quand abordez-vous le grand répertoire ?

Après un ou deux ans, mes élèves explorent des pièces brèves de Mozart, Lully, Schubert... En amont, nous abordons les questions techniques dans des recueils les proposant dans un classement progressif. Ainsi peuvent-ils se lancer en toute sérénité.

Comment enseigner selon votre méthode ?

Il suffit d'enrichir son bagage préalable en participant à deux week-ends de formation à l'Académie (à Genève) avant de se présenter à un petit examen visant à confirmer sa compréhension de ma démarche. Dès lors, le professeur peut enseigner à l'Académie ou au lieu de son choix.

Avec trente ans de recul, constatez-vous un changement dans les mentalités ?

Considérable ! A l'époque, un adulte pouvait s'inscrire à des cours de peinture, faire de la philosophie à l'université, mais on l'estimait inapte à l'abord du piano. Je ne trouvais pas cela juste du tout. J'ai prouvé depuis qu'il ne fallait pas l'exclure de la musique. Cette idée a tant fait son chemin qu'elle est devenue aujourd'hui une réalité. On peut même constater que la pratique amateur est encouragée, ce qui est un grand progrès. ■

Annie Grognard

la doyenne de l'école Sogny

Témoignage

C'est à l'âge de 81 ans qu'Annie Grognard a décidé de se remettre au piano... Trois ans plus tard, ses doigts glissent avec assurance sur le clavier et elle possède un vrai répertoire.

Je suis née en 1921 et j'ai reçu mes premières leçons à l'âge de 7 ans, en 1928. A 10 ans, je jouais *Le Petit Ane blanc* de Jacques Ibert en audition, avec la partition. Ma famille a ensuite quitté Paris. Dans l'institution privée dans laquelle je me suis retrouvée, j'ai travaillé le piano pendant quatre ans. A 16 ans, je me rappelle avoir joué une valse de Chopin, par cœur cette fois, à la distribution des prix. J'ai eu ensuite un professeur particulier dont j'ai reçu la dernière leçon... en juin 1940. C'est à cette époque que j'ai arrêté le piano.

En 1976 (j'avais 55 ans), j'ai entendu parler sur France Musique d'un professeur de piano pour adultes. J'ai pris un crayon, noté ses références... Mais ce n'est que bien plus tard – il y a seulement trois ans ! – que j'ai pris contact avec Michel Sogny.

Sa méthode est totalement différente des leçons de piano classiques et plutôt mécaniques que j'avais connues dans ma jeunesse. Lui faisant confiance, j'ai suivi ses préceptes à la lettre, balayant sans mal tout le solfège en quelques semaines avant de me lancer dans ses compositions progressives. Tout est revenu rapidement, même l'aspect digital. Le plus dur restait la concentration.

Mais j'ai découvert une dimension dont je n'avais pas idée : la sensation, l'écoute du son, le plaisir, en un mot, la musicalité.

Aujourd'hui, je ne peux plus me passer de mes deux heures quotidiennes de travail et d'une ou deux leçons par semaine. Vivre sans l'instrument m'est devenu impensable. Lorsque je pars en villégiature, je m'arrange toujours pour louer un piano sur mon lieu de vacances. Mon piano m'apporte une grande sérénité, il fait travailler mon intellect et me procure une grande joie physique. Quel plaisir de dire avec la musique ce que je ne pourrais pas dire avec les mots !

Récemment, au cours d'une audition réalisée avec mes voisins musiciens, j'ai eu la fierté de jouer des pièces de Haydn, Mozart, Schubert, Borodine, Liszt, Diabelli...

L'histoire d'une "adulte prodige"

Lorsqu'à 27 ans Michèle Paris décide d'apprendre le piano, elle se heurte à l'incompréhension de plusieurs professeurs. Elle rencontre Michel Sogny. C'est le début d'une grande aventure, grâce à une méthode originale.

En 1977, une jeune enseignante, Michèle Paris, commence l'étude du piano tant bien que mal avec une quasi-absence de bagage musical. Elle passe un temps fou à marquer le nom des notes sur les partitions avant d'apprendre les morceaux par cœur. Un désastre!

Les gestes fondamentaux

Sur le conseil d'un ami, elle rencontre Michel Sogny. «Il m'a dit de faire table rase de mes expériences précédentes, et affirmé que quelques heures de solfège avec sa méthode suffiraient pour me mettre au piano.» Psychologiquement libérée de ce poids, elle se donne un an pour être convaincue; moins de trois mois lui suffiront. Après quelques aperçus de solfège, Michel Sogny lui demande: «Jouez quelque chose et dites-moi quels sont les gestes fondamentaux.» Ahurie, elle comprend que la question est essentielle. Sa première leçon est concentrée sur des exercices de coordination cérébro-digitaux: laisser tomber le bras en chute libre sur le clavier, puis éventuellement sur le couvercle, activer individuellement chaque doigt, pour la recherche d'un geste naturel. Important aussi, le travail sur la respiration: son incidence sur la rondeur du son amorce une sensibilisation à l'écoute et à la perception sensorielle.

Souplesse et adaptation

Enseigner à des adultes implique une ouverture d'esprit, une souplesse d'adaptation. Michel Sogny dit parfois à Michèle: «Je vais tenter quelque chose avec vous, mais il est possible que je change ma façon de faire par la suite.» Il sait aussi tirer avantage de ses points forts (une main gauche très habile, dotée d'un pouce directeur, un tempérament de fonceuse). Les bases qu'elle acquiert constituent une véritable méthode où le discours, clair et précis, est étroitement lié à la prise de conscience des sensations corporelles. Ce n'est pas la quantité de travail qui compte (Michèle jouait deux à trois heures par jour en vue des concerts, rarement davantage), mais la qualité de la concentration et de l'écoute. Pas de gammes, d'arpèges... la technique est directement intégrée à la musique grâce à une utilisation des supports existants. Loin de les suivre à la lettre, son professeur les utilise de façon totalement originale, progressive et musicale. Le travail se fait lentement: une note par seconde, pour prendre conscience des gestes. Il est vraiment efficace si l'on applique scrupuleusement les conseils de l'enseignant. «Michel Sogny disait à mon sujet: "Je n'ai jamais dû

lui dire deux fois la même chose".» Autre donnée primordiale, le travail mains ensemble, «de la première étude aux *Etudes transcendantales* de Liszt...». Enfin, cet apprentissage est toujours tourné vers le plaisir, le bonheur de jouer, la recherche des sensations corporelles et musicales en harmonie avec le moi profond. «C'est ce qui motive tout adulte qui se lance dans l'étude du piano.»

Dix-huit mois après...

Dix-huit mois après sa rencontre avec Michel Sogny, Michèle Paris joue les *Funérailles* de Liszt et deux *Etudes* de Moszkowski devant Georges Cziffra. En mai 1980, elle donne son premier récital au Théâtre des Champs-Élysées. Suivent concerts et émissions de télévision.

Au bout de quelques années, elle décidera cependant, pour des raisons familiales, de quitter le monde musical. Elle se consacre à l'enseignement des lettres, tout en continuant à jouer régulièrement du piano. ■

Le piano pour tous

Académie Michel Sogny

Pour une autre approche de la musique

Depuis plus de 25 ans, Michel Sogny dispense son enseignement dans toute l'Europe. Le système pédagogique qu'il a conçu a transformé l'apprentissage complexe et laborieux du piano en une démarche simple, plaisante, motivante et passionnante, indépendante de l'âge et de la notion de don.

Les cours de l'Académie Michel Sogny, à Paris, Genève et Arzier, s'adressent tant aux professionnels et jeunes espoirs du piano qu'aux amateurs de tous niveaux. L'institution propose notamment

- *Formation de base*
- *Filière accélérée*
- *Masterclasses*
- *Stages intensifs (solfège, piano)*

Pour la France :

18, av. Kléber

75116 Paris

Tél. : 01 45 00 88 23

Pour la Suisse :

9, ch. des Bossons-Audry

1273 Arzier

Tél. : 022 366 09 85

secretariat@academie-michel-sogny.ch

www.sogny.com

